

voient augmenter leur malaise ; dégoûtés des travaux que la culture d'une terre nécessite, ils vont demander en pays étranger de l'ouvrage autrement plus pénible à exécuter que sur la ferme. Cependant cet état de gêne n'a été le plus souvent provoqué que par le cultivateur lui-même qui par une culture faite sans discernement et avec imprévoyance, en a rendu les travaux de culture inutiles ; le plus souvent même, il a utilisé en dépenses extravagantes le fruit de ses travaux agricoles qu'il aurait pu employer d'une manière profitable à l'amélioration de sa ferme qui, par conséquent, aurait produit de belles et d'abondantes récoltes ; se trouvant complètement dans la gêne, il se dégoûte vite de la vie rurale, de l'état de cultivateur, du plus noble des arts, le premier de tous les métiers ; il devrait au contraire s'enorgueillir d'avoir été ainsi associé dans les soins bienfaisants de la Divine Providence qui lui a confié la noble tâche de cultiver la terre. Que le cultivateur se souvienne que les hommes de métier, les industriels et les commerçants ont besoin de son blé, de ses grains et autres produits agricoles pour vivre, et que lui n'a besoin, pour être heureux sur sa ferme, que ce qu'il obtient lui-même par son travail, que ce qu'il récolte par la culture de ses champs.

L'atelier du cultivateur est vaste, car il comprend tous ses champs. Dieu qui l'a associé au noble travail de faire produire à la terre de magnifiques récoltes, chaque jour lui en fait connaître la beauté et l'importance, en manifestant aux yeux du cultivateur sa puissance dans la germination des graines, dans la maturité des moissons, etc.

Le cultivateur, d'un autre côté, n'a pas à s'attrister de sa situation, si à l'heure qu'il est, elle ne lui offre pas tous les avantages désirables ; du moins il peut se rendre compte que tous les véritables amis de l'agriculture ambitionnent la position d'agriculteur. Ces hommes, dans le but de lui venir en aide, conseillent au cultivateur maintes réformes utiles dans l'art de cultiver la terre et d'en assurer de bonnes récoltes.

De leur côté, les cercles agricoles ont une mission utile à remplir, et qui est d'une première importance ; c'est pourquoi leur établissement et leur organisation ont été confiés tout particulièrement à la garde et à la surveillance des membres du clergé, qui ont été si justement désignés sous le nom de missionnaires agricoles. Les cercles agricoles doivent avoir une mission à remplir toute autre que celle de nos so-

ciétés d'agriculture : celle de travailler à établir le bien-être, sous tous les rapports, au milieu des familles, d'instruire les agriculteurs au moyen de conférences agricoles, et de propager autant qu'il sera possible l'enseignement agricole théorique et même pratique dans les écoles de nos campagnes, afin que plus tard les enfants fréquentant ces écoles puissent cultiver avec profit pour ne pas les détourner de la vie rurale, s'ils en ont le goût et les aptitudes.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet qui doit intéresser au plus haut degré l'agriculture, puisqu'il s'agit de jeunes gens pour la plupart destinés à se faire agriculteurs ; dans les écoles, ils doivent apprendre à faire de bons chrétiens, et outre l'enseignement théorique élémentaire de l'agriculture, être initiés à la vie rurale, aux travaux de l'agriculture pratique, suivant leur âge dans les jardins-écoles qui pourraient être établis à l'instar de certains pays où ils ont produit de bons résultats et ont été profitables à l'agriculture en général.

Les semilles dans le jardin potager et la grande culture

Soit à l'égard du jardin potager, du jardin fruitier ou de la grande culture, il est des précautions essentielles qu'il est nécessaire de prendre au temps des semilles ou de la plantation, afin d'assurer soit la germination des graines, soit une prompte reprise des arbres au temps de leur transplantation.

L'une des principales précautions, c'est de faire les opérations nécessaires pour que les graines semées adhèrent bien au sol, soit en piétinant la terre au moment de la semille s'il s'agit d'un jardin, ou au moyen d'un rouleau à l'égard des semilles pour la grande culture. Il est absolument nécessaire d'en agir ainsi, si le terrain est sec par sa nature, ou qu'il y ait raison de craindre une sécheresse. Ce manque de précautions peut occasionner des pertes incalculables, tant à l'égard du jardinage que pour la grande culture ; cette perte se fait tout particulièrement sentir pour la culture du blé, du blé-d'Inde, de la betterave, des navets, ou autres récoltes importantes, lorsqu'à la suite des semilles la sécheresse commence à se faire sentir.

À l'égard des semilles, on peut avantageusement prendre les précautions suivantes : Dès que le terrain destiné à être semé aura été bêché ou labouré, puis hersé et bien nivelé, il faudra faire les sillons à une profondeur de deux pouces et distant l'un de l'autre